

L'évènement : [1ère partie]

Autor(en): **Grivel, Benjamin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **71 (1932)**

Heft 20

PDF erstellt am: **23.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-224583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉVÈNEMENT

LE mois d'août ralentissait les fontaines, et les cancons tarissaient aux bouches des lessiveuses. Saison morte; rien ne se passait à Sallens. Les femmes rinçaient leur linge avec apathie et laissaient des moutards pa-ta-ger dans les baquets de bleu, où surnageaient, comme de petites têtes d'hirondelles, les bourre-lets outremers des chiffons ou l'on enferme la couleur. On se fatiguait à ressasser les mêmes histoires, tandis que s'égouttait le linge empilé sur les tréteaux. A quoi bon répéter l'algarede faite au boucher par Madame la syndique? L'affaire avait été examinée et retournée sur toutes ses faces. Le cycle des considérations, enjolivures, additions et variantes, sur ce sujet semblait clos; la canicule fondait les paroles dans les bouches; seules subsistaient les phrases essentielles: « Pas-sez-moi le savon » — « il faut que j'aille faire mon dîner », cadres où les gupées de la médi-sance viennent couler leur cire amère.

Mais un matin, on annonça les fiançailles et le prochain mariage de Mlle Martin. Alors les cancons reprirent leur train, si bien que le bruit de la fontaine en fut couvert.

Pendant quinze jours, il y eut dans la rue des Marronniers une circulation inusitée; toute la bonne société de Sallens y défila successivement. Les dames, avec leurs filles, tenaient le trottoir; les hommes, sans façon, les mains dans les po-ches, préféraient le milieu de l'avenue, rétifs aux oburgations de leurs épouses leur enjoignant une tenue plus correcte. Au bas de la rue, tous s'ar-rêtaient devant une haute grille, entre deux pi-liers à boulets de pierre; et les femmes, avant d'entrer, vérifiaient leurs toilettes.

C'était Mme Martin qui recevait les visites de fiançailles.

La petite bonne à tout faire, tablier blanc et bonnet de tulle à rubans, débarrassait, annon-çait, introduisait, avec un style de grande mai-son. Mme Martin, assise à contre-jour à proxi-mité de la fenêtre, menait vivement la conversa-tion, épiait du coin de l'œil les arrivées. Ces quelques secondes d'avance lui laissaient le temps de se saisir, de doser scrupuleusement les choses à dire lorsque les nouveaux venus auraient modi-fié la composition de la petite assemblée. Car le salon ne désemplissait pas; il y avait des gens qu'on ne voit qu'aux enterrements et aux mariages; il y avait les bonnes connaissances; enfin les intimes, qui restaient volontiers plus longtemps que ne le comportait la circonstance.

L'importance de l'événement bannissait tota-lement les lieux communs météorologiques. Les fiançailles canalisaient les pensées et les paroles; dès le seuil, c'étaient des compliments et des féli-citations. Il y avait longtemps que Mme Martin désirait marier sa fille; Mlle Martin approchait de la trentaine, sa dot était fort maigre; d'autre part, elle était jolie, douce, jouait agréablement du piano, et pyrogravait pour les ventes des mis-sions, de petits objets sans utilité apparente, tout en attendant l'époux que le hasard lui destinait peut-être et que sa mère souhaitait ardemment. L'époux s'était rencontré dans la personne d'un jeune Ecossais qui venait d'achever ses études de théologie; la connaissance s'était faite à la mon-tagne, dans une pension distinguée et pas trop chère où Mme Martin, chaque année, pensait multiplier les chances matrimoniales, au prix d'un sensible sacrifice pécuniaire. Chacun savait cela par le menu, et s'efforçait en conséquence de paraître l'ignorer; que dire, en effet, sinon s'in-former avec intérêt de détails qui couraient la ville?

— Alors, c'est un étranger? disaient invari-ablement les visiteurs, heureux de trouver une en-trée en matière.

— Oui, c'est un étranger, répondait non moins invariablement Mme Martin.

Mais, cette simple phrase, elle la prononçait dans une gamme de tons infiniment riche, et ces mots prenaient dans sa bouche une valeur in-soupçonnée; une foule de choses s'y glissaient, s'y exprimaient subtilement, adaptées aux cir-

constances, au caractère des interlocuteurs; com-binées pour leur complaire ou pour les froisser, et pour planter au cœur des mères des épingles de jalousie.

— Oui, c'est un étranger, répondait Mme Mar-tin avec détachement et une nuance de supério-rité à Mme Combe, dont les deux filles se con-sumaient dans un célibat sans espoir.

Et elle la regardait en souriant, et ses yeux disaient: « Hein, voilà ma fille qui fait un beau mariage, tandis que les deux vôtres montent en graine! »

A quoi Mme Combe, soutenant le regard, ré-pondait, souriante aussi:

— Chère madame, ne serez-vous pas bien seule? Mon Emma aurait pu, de même épouser un étranger; mais, bien qu'elle ne soit pas fille unique, ni elle ni moi n'aurions pu consentir à une séparation.

— Moi, je ne suis pas de cet avis; le cœur ne connaît pas de frontières, n'est-ce pas, chère madame?

Ce qui signifiait: « Mme Combe, vous mentez effrontément. Quel étranger eût été assez sot pour vous débarrasser d'une de vos niaises de filles, sans dot et sans beauté? » Tandis que Mme Combe interprétant l'aphorisme du cœur igno-rant les frontières, semblait dire, d'un visage tou-jours avenant: « On connaît ça! va, il est bien question de cœur et de frontières! Vous avez eu une fière chance, et vous avez attrapé votre Ecossais avec les quatre doigts et le pouce. »

— Ah! c'est un étranger! reprenait Mlle Syl-vie Frossard, qui avait été longtemps institutrice en Angleterre, et gardait de l'étranger la notion admirative où entraît l'éblouissement des gran-des fortunes, des trains de maison princiers. Le prestige du lointain, tout cela avivait par le con-traste de la vie mesquine que permettent les éco-nomies de trente ans d'humble labeur.

Sur la corpulente Mme Roux, notaire, qui trouvait les Vaudois patauds, l'effet du mot fa-tidique était maximum; d'autant plus agréable à Mme Martin que le sourire contraint de sa vi-siteuse couvrait, à n'en pas douter, un dépit fé-roce; Mme Roux, malgré son ambition n'avait trouvé comme gendre qu'un ferblantier, bien dans ses affaires, il est vrai; mais elle qui rêvait de professions libérales! Elle s'en cachait en di-sant que son gendre était « dans l'industrie ». Hors de là, on se condamnait à vivre.

Quant à M. et Mme Rod, professeur à l'écolé secondaire de Sallens, il ne fallait pas songer à les éblouir par la fameuse phrase. Mme Martin la disait donc légèrement, comme entre paren-thèses, semblant dire: « Pour nous autres, gens intelligents, ceci à titre de renseignement. Nous n'en sommes pas à nous ébahir d'établir nos fil-les à l'étranger; c'est bon pour les sottes fem-mes d'ici. »

Aux jouissances d'amour-propre que lui cau-sèrent ces visites, s'ajouta pour Mme Martin une joie suprême, tout insperée. Mme de Scot-tens elle-même et sa fille, en villégiature dans leur propriété des environs, se firent conduire à Sallens. Elles avaient connu les Martin à la montagne, et les deux jeunes filles s'étaient liées. Mme Martin, pâle d'émotion, les vit descendre de voiture. La visite fut empreinte de cordialité et dura près d'une demi-heure.

Mme Martin palpitait de bonheur, jetait à travers la croisée des regards ravis sur le véhi-cule dont les laques miroitaient; elle eût volon-tiers embrassé le cocher correct et glabre qui at-tendait, impassible, maintenant les chevaux frin-gants et piaffants. Ah, les braves bêtes! pensait Mme Martin; faites du bruit, renâchez, grattez le pavé! Ah, les bonnes bêtes! si j'osais seulement envoyer Martha vous porter du sucre!

En même temps que les congratulations, au salon de Mme Martin, les commentaires allaient leur train à la grande fontaine. La rue des Mar-ronniers finissait en cul-de-sac; aussi les ménagères voyaient défilé tout ce monde. Les fem-mes jugèrent les dames; on passait en revue leurs toilettes, leurs familles, leurs caractères; on en venait à l'objet de la visite, on supputait ce

qu'elles pensaient, ce qu'elles diraient; on par-lait du mystérieux étranger, du mariage pro-chain, des invités; on arrêtait les détails de la cérémonie.

(A suivre).

B. Grivel.

Nouvel emprunt fédéral 3½%, Série II. — Ainsi que cela a été annoncé il y a quelques jours, le Con-seil fédéral a décidé d'émettre un emprunt 3½% de fr. 150.000.000 destiné à la conversion ou au rembour-sement du Vie emprunt fédéral de mobilisation 4½% 1917, de 100 millions, échéant le 30 juin 1932, et à la consolidation de la dette flottante contractée pour le remboursement de la partie non offerte à la conver-sion (fr. 50.000.000) de l'emprunt fédéral 4%, 1922. Sur le premier montant le Département fédéral des finances s'est réservé 25 millions pour l'Adminis-tration fédérale, de sorte qu'il ne reste que 125 millions à la disposition du public. Les demandes de conver-sion et les souscriptions contre espèces sont reçues du 14 au 23 mai. Le cours d'émission est fixé à 95,40 % plus 0,60 % de timbre fédéral, soit 96 % ou total. Le remboursement de l'emprunt aura lieu au pair à partir de 1933 par voie de tirages annuels. Tenu compte du cours d'émission, le nouveau titre donne un rendement annuel de 3,85 % environ. En raison de la grande abondance d'argent qui continue à ré-gner sur le marché monétaire, ce nouvel emprunt ne manquera pas d'être assuré d'un beau succès.

Pour la rédaction
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron



KOCHER
Rue du Pont 7
Lausanne

tailleur 1^{er} ordre
mesure, confection

**promet beaucoup,
et tient tout autant
faites-en l'expérience!**

Brisure de Thé

EXTRA
fr. 2.50 la livre
EXPÉDITIONS PAR POSTE

Epicerie V. Ponnaz
RIPONNE 1 LAUSANNE



Avec la **Citrovine**
salades et plats au vinaigre deviennent
exquis et sains
1 litre de Citrovine contient
l'acide d'env. 25 citrons.

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes:

Margot & Jeannet
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne



POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût par-fait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute
confiance à la fabrique
exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale à Lausanne: PÉPINET-GRAND-POINT